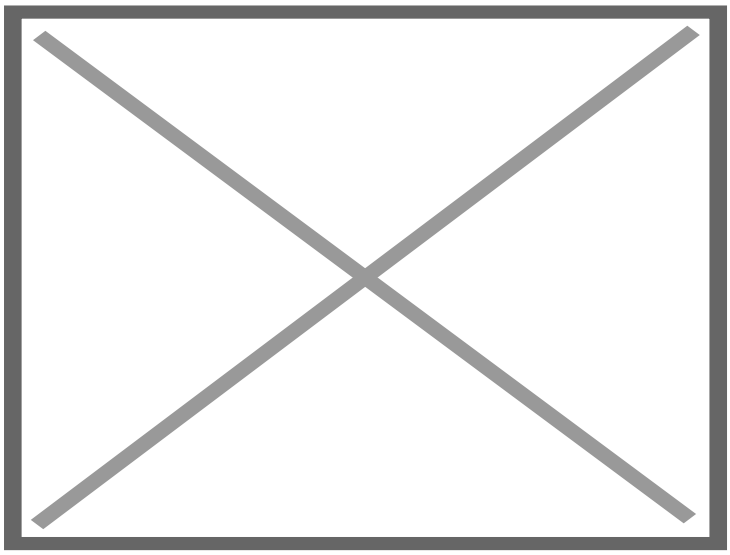
Une rave a Ramallah : Comment la musique underground rassemble les Palestiniens

Description

Histoire du tout premier plateau de Boiler Room (Chaufferie) jamais installÃ©e sur le territoire palestinien et ce que cela pourrait signifier pour les DJ et les producteurs qui en viennent. Par Megan Townsend



Â« *Il nâ??y a pas beaucoup de gens qui viennent en Palestine, ce nâ??est pas si facile pour eux de venir* Â», dit Ama, pionnier des DJ de Cisjordanie, parlant sur fond de techno industrielle fiÃ©vreuse et un enregistrement contrastÃ© de rues tranquilles cosmopolites.. Â« Tout le monde a lâ??impression que câ??est une zone de guerre, aussi ce nâ??est pas trop tentantâ?¦ Ce nâ??est pas comme Berlin, tu sais. Â»

HarcelÃ©s par les menaces de dÃ©molition, les clashs violents avec les autoritÃ©s israÃ©liennes et les convulsions politiques, les territoires occupÃ©s sortent rarement des gros titres. Mais tout ceci semble trÃ¨s loin de cette cour ensoleillÃ©e de Ramallah.

Câ??Ã©tait une aprÃ¨s-midi de juin et les foules ne semblaient pas concernÃ©es par les nouvelles ; câ??est la premiÃ¨re fois que Boiler Room (Chaufferie), la chaÃ®ne musicale la plus suivie au monde, diffuse depuis le territoire palestinien. Le premier plateau de la journÃ©e, venu du Jazar Crew basÃ© Ã HaÃ¯fa, montre un groupe Ã la mode habillÃ© de couleurs vives installÃ© autour des platines. Dansant juste derriÃ¨re les DJ, il y a une femme, les yeux fixÃ©s sur la camÃ©ra, portant un haut en mailles transparentes et un faux niqab. Cela ne ressemble pas Ã une zone de guerre. Cela ressemble Ã une fÃªte gÃ©niale.

La dÃ©cision dâ??Ã©mettre depuis Ramallah a une Ã©norme signification pour les Palestiniens. Câ??est reconnaÃ®tre lâ??intensitÃ© du talent qui vient de la rÃ©gion et cela aide Ã combattre le stÃ©rÃ©otype comme quoi la Cisjordanie serait une zone de non-droit conservatrice, non-laÃ¯que et criblÃ©e de terrorisme. Lâ??Ã©mission depuis la Cisjordanie fut lâ??une des transmissions les plus populaires de Boiler Room en 2018, le groupe de Sama bÃ©nÃ©ficiant de 1.300.000 vues sur YouTube.

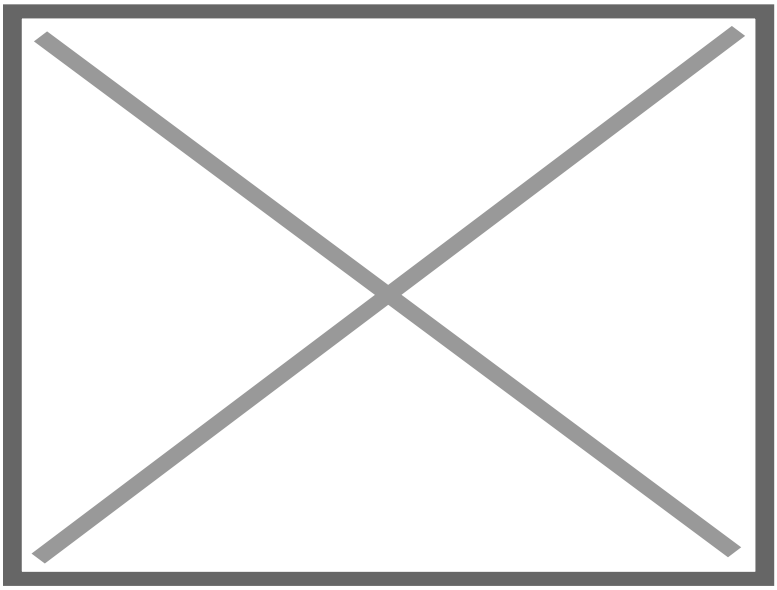
Mais de faÃ§on plus importante, elle rÃ©unit des musiciens underground de factions palestiniennes dÃ©connectÃ©es : il y a ceux qui vivent en Cisjordanie, qui grandissent en parlant arabe et qui ne peuvent aller librement en IsraÃ«l, et il y a les Palestiniens dâ??IsraÃ«l, qui grandissent en parlant hÃ©breu et qui se battent pour se connecter avec la scÃ¨ne de Cisjordanie au-delÃ du visionnage de clips sur YouTube.

Lancer une fÃªte qui programme les meilleurs et les plus brillants artistes des deux rÃ©gions, ce nâ??est pas juste apprÃ©cier leur talent, câ??est construire activement un pont et rÃ©unir des communautÃ©s qui ont Ã©tÃ© sÃ©parÃ©es Ã la fois gÃ©ographiquement et culturellement depuis des dÃ©cennies.

Â« Il y a une Ã©norme coupure entre les villes palestiniennes depuis trÃ¨s trÃ¨s longtemps Â», dit Sama, Â» mais en fin de compte, nous faisons tous partie du mÃªme peuple, nous sommes tous Palestiniens et nous partageons tous la mÃªme culture. Â»

Buvant Ã grands traits de la biÃ¨re en bouteille et tirant de longues et mÃ©ditatives bouffÃ©es de cigarette, lâ??assemblÃ©e (garÃ§ons et filles Ã part Ã©gale) se dÃ©place vers un Ã©ventail de sonoritÃ©s underground : il y a une petite drumâ??nâ??bass, une touche de rababa arabe traditionnelle et un peu de grosse caisse berlinesque, le tout rÃ©uni Ã des synthÃ©s ambiants qui semblent Ã©trangers, quoique Ã©trangement familiers.

Beaucoup en occident supposent que la culture palestinienne est trÃ¨s conservatrice, que les hommes et les femmes ne se mÃ©langent pas, quâ??ils ne boivent pas et ne se droguent pas, quâ??ils ne peuvent pas dÃ©voiler leur homosexualitÃ©, quâ??ils ne pratiquent pas des fÃªtes en masse, Â», dit la directrice britannique Jessica Kelly, qui a travaillÃ© avec Boiler Room pour crÃ©er *Palestine Underground*, au suivi du documentaire jusquâ??Ã sa soirÃ©e de lancement Ã Ramallah. Â« Bien sÃ»r, les valeurs conservatrices sont plutÃ´t prÃ©dominantes en Cisjordanie, mais notre film montre une autre rÃ©alitÃ©, trÃ¨s diffÃ©rente de ces stÃ©rÃ©otypes. Â»



MaÃ®tresse de CÃ©rÃ©monie (MC) et productrice de hip-hop, Makimakkuk pense que payer un tribut Ã la culture palestinienne grÃ¢ce Ã la musique est la meilleure forme de rÃ©sistance (Boiler Room)

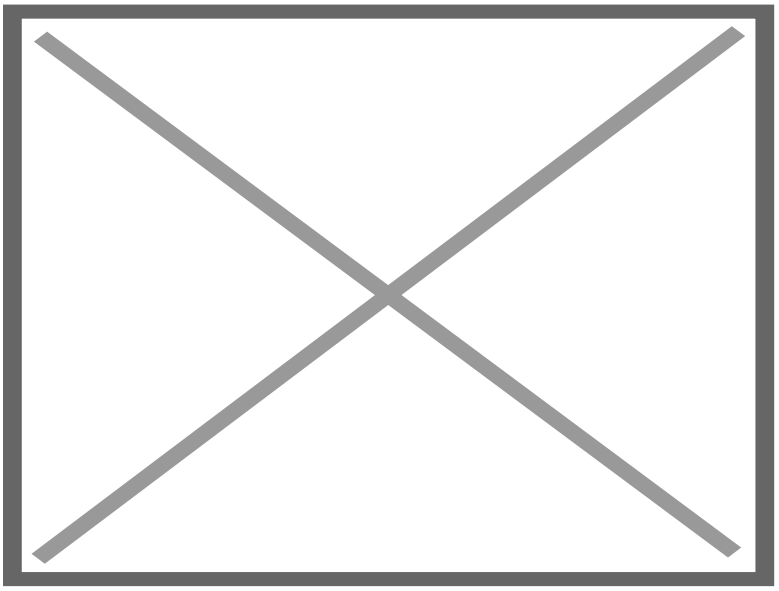
En rÃ©alitÃ©, pendant la premiÃ¨re transmission de la fÃªte sur Facebook, les spectateurs ont laissÃ© plein de commentaires pour demander oÃ¹ elle avait Ã©tÃ© tournÃ©e, insistant sur le fait que ce ne pouvait Ãªtre Ã Ramallah, ville la plus peuplÃ©e et Ã©picentre de la rÃ©sistance en Cisjordanie. Sans doute la capitale culturelle palestinienne, Ramallah, sert de centre pour la restauration, les arts et la vie nocturne ; cette ville de seulement 24.000 habitants a eu une trÃ¨s vaste influence sur les Palestiniens depuis bien avant lâ??occupation israÃ©lienne.

Palestine Underground fait ressortir cet aspect de Ramallah. Nous y voyons des rues animÃ©es et des familles affluant dans la rue au soleil, plutÃ´t que des pneus brÃ»lÃ©s ou des manifestations massives. Ramallah ressemble Ã nâ??importe quelle autre agrÃ©able ville du sud-est de la MÃ©diterranÃ©e. Les immeubles ne sont pas en ruine, les gens vaquent Ã leurs occupations quotidiennes, il y a des palmiers et des fanions de football accrochÃ©s aux balcons. Ramallah nâ??apparaÃ®t pas comme une ville troublÃ©e, mais comme un terrain fertile en crÃ©ativitÃ©.

Depuis le milieu des annÃ©es 2000, le hip hop a rÃ©gnÃ© dans la ville comme sonoritÃ© populaire underground. Le personnage le plus Ã©minent est Muqataâ??a (arabe pour Â« perturber Â»), rappeur et DJ qui a sculptÃ© une sonoritÃ© distincte inspirÃ©e des rues affairÃ©es. A Ramallah, la scÃ¨ne est limitÃ©e par ses capacitÃ©s restreintes, la plupart des Ã©vÃ©nements prenant place dans des maisons particuliÃ¨res et des lieux tout petits. Dans le documentaire, nous voyons une archive tournÃ©e chez Lawain, minuscule restaurant italien qui se transforme le soir en night-club. Le mouvement est constituÃ© dâ??un petit nombre dâ??individus passionnÃ©s et de leurs fans dÃ©vouÃ©s, qui expriment leur fascination de longue date pour la culture underground et qui lâ??utilisent par ailleurs comme une voie dâ??expression et de manifestation.

Muqataâ??a sâ??introduit dans le centre ville, sort son tÃ©lÃ©phone et commence Ã enregistrer le paysage sonore de la zone. Les travaux de construction, les marchÃ©s bourdonnants avec les marchands criant les affaires du jour, les bavardages chez les coiffeurs et les enfants criant dans les terrains de jeu. Â« VoilÃ le son de Ramallah Â», plaisante-t-il, nous conduisant Ã travers un bazar tortueux. Â« Notre culture est peu Ã peu effacÃ©eâ?¦ volÃ©e, nous perdons notre nourriture, nos vÃªtements, notre musique. Pour moi, rÃ©utiliser les sons venus de notre culture câ??est, dâ??une certaine maniÃ¨re, la garder en vie et rÃ©sister. Â»

Muqataâ??a mixe ensuite les sons avec des rythmes Ã©lectroniques et rappe par-dessus ; une signature Â« sonoritÃ© de Ramallah Â» devenue iconique dans la musique palestinienne. Plus loin dans le film, nous voyons Jazar Crew, collectif dâ??IsraÃ«l qui cite Muqataâ??a comme lâ??une de ses inspirations, lâ??Ã©coutant trÃ¨s excitÃ©s dans leur voiture. Â« Câ??est lâ??entraÃ®nement depuis Bansa Bansa ! Â», annoncent-ils.



Active place du marchÃ© Ã Ramallah (Boiler Room)

Muqataâ??a â?? connu comme le parrain du hip-hop palestinien â?? a commencÃ© Ã rapper en 2007 avec le groupe Ramallah Underground, mais il a perÃ§u leur musique comme trop Ã©loignÃ©e de la Cisjordanie, et par ailleurs plus Ã©troitement liÃ©e aux AmÃ©ricains et autres mouvements hip-hop arabes. En 2009, il a commencÃ© Ã travailler avec le groupe Saleb Wahad dans lequel se trouvaient les rappeurs Dakn, Julmud, Haykal, Al Nather et la premiÃ¨re remarquable MaÃ®tresse de CÃ©rÃ©monie de Cisjordanie (MC), Makimakkuk.

Nous suivons Muqataâ??a jusquâ??Ã un sombre studio en sous-sol, et le groupe commence Ã improviser librement sur un accompagnement de basse endiablÃ©e et de vieux vinyles arabes. Le son est imprÃ©gnÃ© dâ??autant dâ??identitÃ© culturelle que les paroles, semblable aux mouvements dissidents comme la poussiÃ¨re de charbon britannique. Les artistes opinent du chef et rigolent tout en brouillant les lignes, avec des tapes dans le dos tout en marmonnant des mesures. Les paroles ne sont pas particuliÃ¨rement politiques ou provocantes, elles sont plutÃ´t drÃ´les et autorÃ©fÃ©rentielles et pleines dâ??argot de Ramallah. Dakn rappe sur une fille quâ??il a rencontrÃ©e au marchÃ©, tandis que tout le groupe saute frÃ©nÃ©tiquement dans tous les sens en chantant Â« Le ramadan a un coÃ»t ! Â»

Muqataâ??a cependant insiste sur le fait que le mouvement hip-hop de Ramallah est lourdement influencÃ© par la politique et le besoin de changement. Â« Nous vivons une situation politique qui stagne et nous avons donc besoin de ce genre de perturbation. Â» Lâ??attaque sur lâ??establishment ne se fait pas franchement, explique Makimakkuk. Â« Elle est subtile Â», opine-t-elle. Â« Nous rÃ©sistons en gardant notre culture vivante et en continuant Ã crÃ©er des choses fraÃ®ches, nouvelles et intÃ©ressantes. Â»

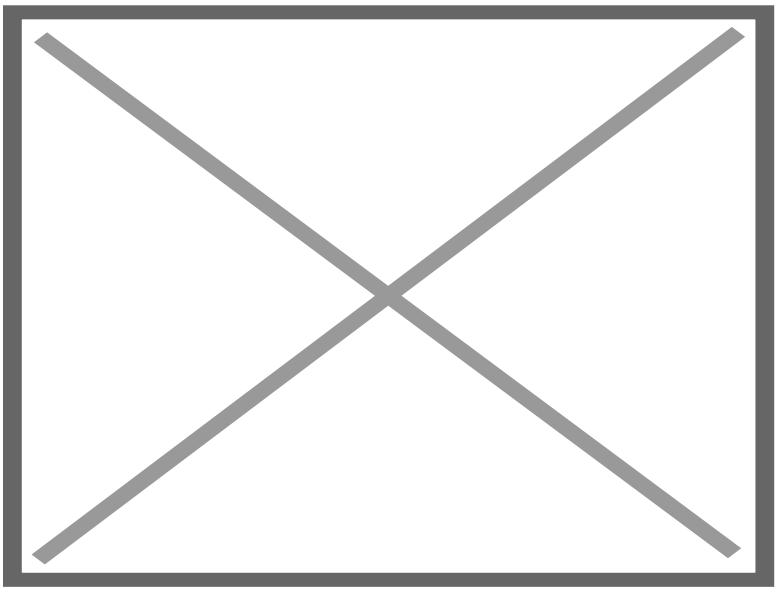
Â« Nous avons eu ici des artistes pour faire de la techno avec de la musique commerciale arabe Â», dit-elle en riant, Â« les choses semblent politiquement tristes, mais câ??est une pÃ©riode vraiment excitante Ã Ramallah. Â»

Cette rÃ©sistance subtile a gagnÃ© en popularitÃ©, non seulement en Cisjordanie, mais aussi dans les autres communautÃ©s palestiniennes et â?? mÃªme â?? chez les IsraÃ©liens. Le journal israÃ©lien de langue anglaise *Haaretz* a publiÃ© un article sur la popularitÃ© croissante du hip-hop palestinien Ã Tel Aviv, mettant en relief les vedettes montantes de Ramallah, Nazareth et HaÃ¯fa.

Pendant la fÃªte de Boiler Room Ã Ramallah, Deborah Ipekel, programmatrice et rÃ©alisatrice adjointe de *Palestine Underground* dÃ©taille la somme de commentaires positifs venus dâ??IsraÃ©liens. Â« Cela a dÃ» Ãªtre trÃ¨s surprenant pour plein de gens de dÃ©couvrir un nouvel aspect de la Palestine Â», continue-t-elle Ã dire. Â« Un commentaire disait : â??Plein dâ??amour depuis IsraÃ«l ! Puissions-nous tous Ãªtre capables de vivre en paix et en harmonie les uns avec les autres. Lâ??ensemble est absolument fantastique, Jâ??aimerais tant pouvoir venir un jour Ã Ramallah et mÃªme y faire une rave ou deux.â?? Pour les artistes de Ramallah, le spectacle de Boiler Room fait progresser la scÃ¨ne. Il leur donne la motivation pour continuer ce quâ??ils font. Ils mâ??ont dit que le spectacle a Ã©tÃ© lâ??une de leurs plus fortes cÃ©lÃ©brations Ã ce jour. Â»

Lâ??influence de Saleb Wahad peut aller loin, mais ils ont encore Ã se produire au-delÃ de la Cisjordanie. Â« Je nâ??ai jamais pu jouer en [IsraÃ«l] Â», confirme Muqataâ??a, bien que sa carriÃ¨re ait dÃ©jÃ plus de dix ans. Â« Jâ??ai essayÃ© de jouer Ã HaÃ¯fa depuis quatre ans. Le Jazar Crew mâ??a invitÃ©, mais cela nâ??a pas marchÃ© parce que je nâ??ai pas obtenu lâ??autorisation dâ??y aller, alors mÃªme que jâ??en suis originaire. Â»

Quoique centrÃ© sur Ramallah, le documentaire explore la scÃ¨ne musicale underground palestinienne Ã travers IsraÃ«l, regardant aussi les clubs sur la cÃ´te Ã Jaffa et Ã HaÃ¯fa. Le contraste entre les rÃ©gions est visible dans la libertÃ© des artistes. Tandis que les Palestiniens avec des passeports israÃ©liens peuvent aller en Cisjordanie relativement facilement, et organiser des fÃªtes sans trop de difficultÃ©s, les restrictions de circulation sur les rÃ©sidents de Ramallah ont affectÃ© leur capacitÃ© Ã Ã©tendre leur musique au-delÃ de la ville et Ã communiquer avec les Palestiniens en dehors du territoire.



Muqataâ??a nâ??a pas encore jouÃ© en IsraÃ«l, bien quâ??ayant demandÃ© Ã aller Ã HaÃ¯fa ces quatre derniÃ¨res annÃ©es (Adlan Mansri)

Quelque 1.800.000 Palestiniens vivent en IsraÃ«l, HaÃ¯fa, ville de la cÃ´te nord, abritant lâ??une des plus grandes communautÃ©s palestiniennes. La ville est amusante et dynamique, mÃ©lange de Tel Aviv et de JÃ©rusalem. Beaucoup plus paisible que ses voisines, elle est connue pour Ãªtre un paradis relatif pour la coexistence entre les populations juive et musulmane.

Ceci nâ??empÃªche pas les Palestiniens de se sentir mis Ã lâ??Ã©cart de la culture des clubs et câ??est pourquoi Jazar Crew a commencÃ© Ã lancer ses propres fÃªtes, pour proposer des espaces sÃ»rs Ã la jeunesse palestinienne, Ã lâ??Ã©cart des regards indiscrets des conservateurs palestiniens et des autoritÃ©s israÃ©liennes. ConstituÃ© dâ??amis Ayed, Reojeh, Riyad et Hilal, Jazar Crew a dÃ©marrÃ© Ã cause du manque de vie nocturne offerte aux Palestiniens.

Â« Il nâ??y a rien pour nous, en tant que Palestiniens vivant en IsraÃ«l Â», dit Ayed, se roulant un joint sur la table chez lui. Â« Chaque fois que vous sortiez dans les clubs, vous vous sentiez comme un intrus. Au bout de quelques annÃ©es, nous avons rÃ©alisÃ© que OK, arrÃªtons dâ??Ãªtre des consommateurs, devenons des producteurs. Â»

Riyad rappelle que, pendant la premiÃ¨re partie de 2011, les nouvelles du printemps arabe ont interrompu les dÃ©marches. Â« Au milieu de la fÃªte, les gens ont commencÃ© Ã recevoir des avertissements et des messages depuis lâ??Egypte comme quoi la rÃ©volution arrivait. Câ??Ã©tait une putain dâ??euphorie, â??Ouah ! Le monde est sauvÃ©. Tout va Ãªtre formidableâ??, Â» dit-il en riant, recrachant la fumÃ©e. Â« Finalement, le lendemain, ne restait que la gueule de bois, pas vraiment la rÃ©volution. Â» Ce qui suit, câ??est lâ??enregistrement des amis pris dans leurs propres archives de fÃªte. Nous voyons le groupe trimballant systÃ¨mes audio et platines dans des parties reculÃ©es du dÃ©sert, jouant des rythmes comme dâ??un piÃ¨ge, et des drumâ??nâ??bass. La fÃªte semble chaotique ; des danseurs torse nu bougent sous des lumiÃ¨res stroboscopiques au milieu dâ??une clairiÃ¨re sablonneuse.

Pour Jazar Crew, procurer un espace sÃ»r aux Palestiniens ne veut pas simplement dire procurer une offre diffÃ©rente de celle des IsraÃ©liens. Â« Dans la communautÃ© arabe palestinienne, il y a sept ou huit ans, vous auriez rarement vu une fille fumer une cigarette dans une fÃªte Â», dit Ayed. Â« la piste de danse de Jazar donne cette opportunitÃ© Ã tout le monde, tu peux Ãªtre toi-mÃªme, tu peux danser comme un fou, tu peux te mettre Ã poil, tu peux fumer et tu peux te rouler un joint. Â» Hilal rit. Â« Pas te mettre Ã poil, je nâ??Ã©tais pas lÃ Ayed. Â»

Il est clair que les motivations de Jazar Crew ne concernent pas lâ??exclusion, mais le changement de perception sur les Arabes. Jazar Crew a rÃ©cemment ouvert leur nouveau lieu, Karabeet Ã HaÃ¯fa. Le club est caractÃ©ristiquement Â« underground Â», bÃ©nÃ©ficiant dâ??une vaste zone fumeurs et dâ??une piste de danse sombre et intime. Mais en mÃªme temps, lâ??espace donne le sentiment dâ??Ãªtre arabe avec son long passage mÃ©diÃ©val Ã©clairÃ© de guirlandes lumineuses et couvert de fresques. On y pratique la politique de la porte ouverte et sans discriminations. Jazar Crew ne demande pas de papier dâ??identitÃ© Ã lâ??entrÃ©e et accueille les gens de toutes origines. Â« Je veux dire, tu ne rÃ©sous jamais le racisme avec du racisme Â», dÃ©clarent-ils.

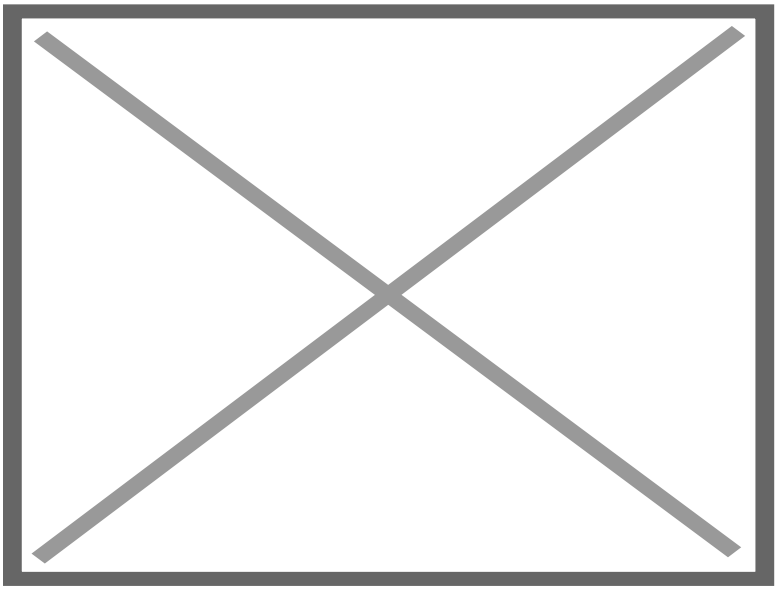
Â« En tant que population, on nous a fait perdre notre confiance. Maintenant, câ??est comme si nous Ã©tions finalement pleins de confiance, nous vivons notre propre identitÃ©. Câ??est une thÃ©rapie pour crise dâ??identitÃ© dont nous faisons lâ??expÃ©rience ici. Â»

Dans *Palestine Udergrounḍ*, Karabeet apparaÃ®t accueillant et chaleureux, tandis que la foule se balance sous les lumiÃ¨res pourpres. Arrive un fort rythme techno et la foule dresse les mains en lâ??air et crie, tout le monde sâ??embrasse et sourit. Câ??est difficile de ne pas se rappeler ces moments que nous avons tous vÃ©cu sur les pistes de danse, le fait dâ??Ãªtre tous ensemble et de partager lâ??euphorie dans la musique. Peut-Ãªtre que Jazar Crew a raison, peut-Ãªtre pouvons-nous apporter la paix par la rave [le dÃ©lire, la fÃªte].

Pour Jazar Crew cependant, un lien manque Ã leur rÃ©ussite. Bien que grands fans de Muqataâ??a et du hip-hop de Ramallah quâ??ils jouent dans leurs fÃªtes, le groupe nâ??est pas arrivÃ© Ã se connecter avec eux. Dans le documentaire, alors quâ??ils vont vers Boiler Room, les garÃ§ons regardent avec curiositÃ© les rues de la ville par la fenÃªtre de la voiture. Â« Câ??est un endroit familier, mais pas familier du tout Â», commente Riyad, Â« je me sens comme un Ã©tranger alors que je me sens chez moi. Â»

Dans le film, le groupe, qui Ã©tait le maÃ®tre de cÃ©rÃ©monie de la plupart des fÃªtes de Boiler Room, approche de Ramallah avec une apprÃ©hension presque Ã©trangÃ¨re, mettant en lumiÃ¨re la magnitude de lâ??Ã©vÃ©nement et son rÃ´le dans la rÃ©union des communautÃ©s. Le tout premier rÃ´le de Jazar Crew depuis le dÃ©but a Ã©tÃ© de combler le fossÃ© entre Ramallah et HaÃ¯fa, avec le DJ techno et le Oddz local de Ramallah.

Â« Depuis 2010, il y a eu un pont entre HaÃ¯fa et Ramallah, que Jazar Crew et moi avons construit, nous y avons travaillÃ© pendant longtemps Â», dit Oddz, dont la techno intense lui a gagnÃ© des fans, pas seulement au Moyen Orient, mais dans toute lâ??Europe.

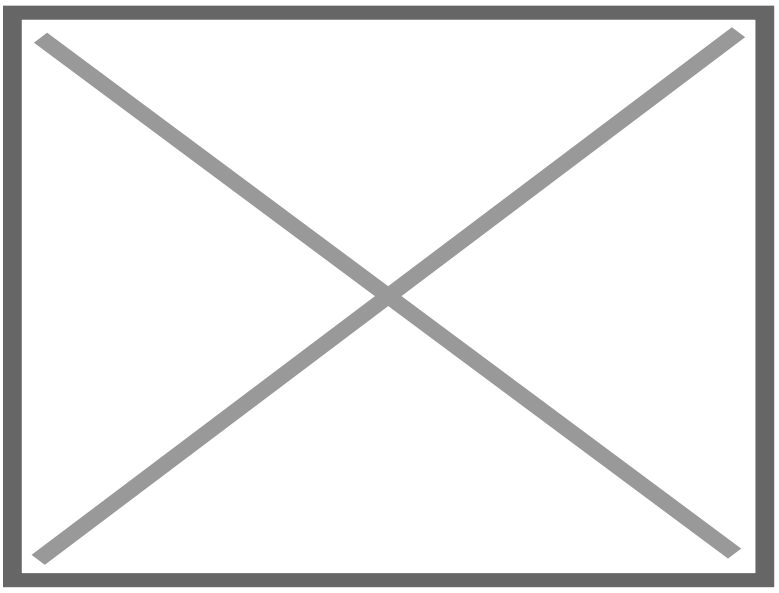


Jazar Crew espÃ¨re combler la sÃ©paration entre Palestiniens israÃ©liens et ceux qui vivent dans les territoires occupÃ©s (Adlan Mansri)

Lâ??histoire dâ??Oddz dans *Palestine Underground* le suit passant en fraude de Ramallah Ã Jaffar, communautÃ© palestinienne de Tel Aviv, pour jouer Ã Anna Loulou, nightclub sur la plage. Dans une scÃ¨ne, avec une camÃ©ra fixÃ©e sur la tÃªte pour nous donner une vision Ã la premiÃ¨re personne, Oddz escalade un mur de 8 mÃ¨tres de haut Ã JÃ©rusalem, sautant par-dessus une brÃ¨che de barbelÃ©s et tombant pile en dessous sur le ciment. Â« Je me suis fait mal Ã la jambe Â», rÃ©vÃ¨le-t-il dans une grimace effrontÃ©e, Â« mais Ã§a valait le coup Â».

La directrice Jessica Kelly partage ses inquiÃ©tudes avant le lancement du film, et la rÃ©action des autoritÃ©s israÃ©liennes Ã ce moment particulier. Â« Je ne pense pas que cela va les emballer Â», dit-elle dans une grimace, Â« nous avons aussi pris la dÃ©cision controversÃ©e dâ??utiliser, de faÃ§on interchangeable, les termes â??IsraÃ«lâ??, â??Palestine occupÃ©eâ?? et â??48â?? pour faire comprendre comment les diffÃ©rents contributeurs du film font rÃ©fÃ©rence Ã IsraÃ«l. Beaucoup dâ??IsraÃ©liens le verront comme un dÃ©ni de lâ??existence dâ??IsraÃ«l et sâ??en offenseront, mais pour nous, câ??Ã©tait un moyen pour faire comprendre au public de quoi parlaient les contributeurs. Â»

La scÃ¨ne est coupÃ©e par un enregistrement de danse frÃ©nÃ©tique et de techno lors de sa nuit Ã Anna Loulou. Ce lieu est actuellement le seul lieu palestinien Ã Jafar et, dans une interview avec le propriÃ©taire Marwan Hawash, il partage lâ??importance quâ??il y a Ã conserver lâ??implication avec les artistes de Ramallah malgrÃ© le danger qui consiste Ã les faire entrer en fraude en IsraÃ«l. Â« A lâ??instant oÃ¹ vous voyez un DJ de Ramallah ici Ã Jafar, cela dit quelque chose aux gens. Cela leur donne lâ??impression que les frontiÃ¨res nâ??ont pas dâ??importance, que nous pouvons les briser. Â» La scÃ¨ne avec la barriÃ¨re met en lumiÃ¨re la sÃ©paration entre les deux communautÃ©s dans le film. Oddz marmonne dâ??un air de dÃ©fi au dÃ©but de la sÃ©quence dâ??ouverture : Â« Vous ne pouvez pas juste construire un mur et dire â??vous ne pouvez pas faire Ã§aâ??, câ??est de la musique, câ??est pour tout le monde. Â» On nous prÃ©sente Oddz alors quâ??il arrose ses plantes et quâ??il tripote ses vinyles chez lui Ã Ramallah.



Sama espÃ¨re quâ??un jour, il y aura un festival en territoire occupÃ© â??cela va bousculer lâ??opinion du mondeâ?? (Adlan Mansri)

La chaude cordialitÃ© que, dans cette scÃ¨ne, DJs et rÃ©alisateurs semblent ressentir pour Oddz est visible pendant sa sÃ©ance Boiler Room. Au moins 20 personnes lâ??embrassent tout Ã tour alors quâ??il monte vers les platines. Le son de sa musique est un mix au tempo rapide de rythmes durs europÃ©ens et bondissants africains. Il est presque impossible pour la foule de les suivre. Mais le style techno dâ??Oddz est le seul qui vient de Ramallah. Seule DJ Palestinienne Ã tenir une sÃ©ance en solo Ã Boiler Room, Sama a fait des vagues depuis juin parce

quâ??elle utilise des synthÃ©s inspirÃ©s des sonoritÃ©s de DÃ©troit et de Berlin.

Je la rencontre aprÃ¨s un show Ã Paris, oÃ¹ elle vit depuis dÃ©but 2018. Elle insiste pour dire que les fÃªtes en Europe ne sont pas mieux que celles de chez elle. Â« La faÃ§on de danser et lâ??Ã©nergie des gens dans une fÃªte en Palestine sont aussi chaudes que dans une fÃªte Ã Berlin. La seule diffÃ©rence, câ??est que le nombre de personnes est trÃ¨s infÃ©rieur et le lieu beaucoup plus petit. Dans la techno, je trouve gÃ©nÃ©ralement que lâ??ambiance et lâ??Ã©nergie des gens sont les mÃªmes dans le monde entier. Â» Pour Sama, la dÃ©cision de sâ??installer Ã Paris tenait moins au fait de sâ??engager dans la techno quâ??elle avait dÃ©couverte Ã 19 ans Ã Ramalah que pour pouvoir Ã©viter les couvre-feux qui rendent les fÃªtes difficiles.

Â« Notre scÃ¨ne est plus nouvelle, plus fraÃ®che, plus sympa quâ??en Europe et je suppose que lâ??oppression fait que nos fÃªtes explosent un peu plus fort Â», dit-elle en riant.

Depuis lâ??installation de Boiler Room, Sama a vu une Ã©norme montÃ©e en popularitÃ© de la scÃ¨ne palestinienne et de lâ??intÃ©rÃªt quâ??on a pour elle en tant quâ??artiste. Je lâ??interroge sur lâ??importance de cet ensemble et sur ce que cela signifiera pour les artistes de sa ville natale Ã lâ??avenir. Â« Avoir une ville avec ce niveau dâ??apprÃ©ciation de la musique nous a fait sentir plus libres et nous a procurÃ© quantitÃ© de motivations.

Â« Pour les Palestiniens qui sâ??intÃ©ressent Ã la musique Ã©lectronique, nous ne sommes pas les Ã©trangers quâ??ils sâ??imaginent que nous sommes. Nous rÃ©sistons avec notre musique, ensemble, nous sommes la rÃ©volution. Â»

On peut visionner *Palestine Underground* sur Boiler Room 4:3

Traduction : J. Ch. Pour lâ??Agence MÃ©dia Palestine

Source: The Independent

date crÃ©Ã©e
2019/02/10